MICHEL DARBELLAY, le spectacle de la nature

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023, GALERIE DU FOYER

Michel Darbellay, *Brouillard sur le Mont-Brun et le Catogne,* février 2002. © Médiathèque Valais-Martigny

Michel Darbellay, *Bramois,* août 1977. © Médiathèque Valais-Martigny

«LE SPECTACLE DE LA NATURE»

■ Au cours d'une longue carrière, Michel Darbellay a beaucoup photographié la nature. En toute saison, par tous les temps. «Peintre impatient», il joue avec la lumière et capte avec son objectif des impressions, des ambiances, des phénomènes météorologiques. De la pellicule au papier, il nous offre des œuvres que d'autres nommeraient croquis, esquisses, tableaux…

Tout naturellement, l'exposition de ses photographies s'inscrit en résonance avec les tableaux de William Turner, comme cela avait déjà été le cas en 1999 quand la Fondation présentait en parallèle «Turner et les Alpes» et «Les Alpes en photographies par Oscar et Michel Darbellay».

Une vie marquée par les images

Fils d'Oscar Darbellay et de Jeannette Mettan, Michel naît le 28 juillet 1936 à Martigny. Il effectue un apprentissage de photographe auprès de son père. Son diplôme en poche, il assiste Oscar dans le lancement d'une production artisanale de cartes postales noir et blanc. Il quitte le Valais et, après une année de travail à Gstaad puis à Lausanne, il reprend, en 1959, un commerce de photographie à Martigny.

Les images fixes ne lui suffisant pas, il décide de se mettre à la caméra. Son premier film documentaire, «Sortilèges du Canada», obtient le premier prix au Festival du film documentaire de Cannes en 1962. L'année suivante, «Une ascension nouvelle», qui relate une varappe vertigineuse au Petit Clocher du Portalet, est couronné en Italie et à New York.

Afin d'étendre ses possibilités, il passe les brevets de pilote d'avion, de professeur de ski et de guide de montagne entre 1964 et 1967. Son troisième film, «Sion, ville candidate olympique 1976», est primé aux festivals des Diablerets, de Trente et de Huy. Dès 1981, il se consacre entièrement à la photographie et à la production de films. Il préside la nouvelle Association valaisanne des photographes.

Après «Haute route» (1978) et «Valais jours d'œuvre» (1981), il publie en 1983 «Le chuchotement des platanes», primé au Grand Prix mondial des guides touristiques à Paris, puis «Printemps du Grand-Saint-Bernard», qui reçoit le premier prix du Comité national suisse des guides touristiques en 1989. L'artiste est honoré par d'autres prix, tels celui de la Ville de Martigny 1978 ou le prix Alphonse Orsat 1982 pour ses travaux sur la vigne et le vin.

Les archives photographiques et cinématographiques de Michel Darbellay ont rejoint les collections de la Médiathèque Valais-Martigny en 2010. En 2014, la Fondation Pierre Gianadda, qui a reçu toutes les photographies la concernant, met en valeur son regard sur les sculptures du Parc de la Fondation au fil des saisons. A la suite de son décès le 20 avril 2020, elle lui rend hommage dans une grande exposition, «Michel Darbellay – Photographe».

La nature dans tous ses états

Homme de terrain, attentif aux changements de lumière, Michel Darbellay est sensible au passage du temps, aux rituels saisonniers, aux variations de couleurs. Avec ses diverses professions, il se retrouve le plus souvent en extérieur, aux prises avec les états d'âme de dame Nature: nuages, pluie, brume, éclaircies, givre, vent, neige… Découvrir chaque jour un monde renouvelé est d'ailleurs pour lui un enchantement perpétuel. En montagne ou dans la plaine du Rhône, le photographe prend plaisir à saisir les jeux atmosphériques qui animent et bouleversent les paysages. La brume enveloppe et masque des courbes familières, les nuages recomposent l'espace, le soleil crée des ombres chinoises majestueuses, la neige et la glace redessinent les lignes. Ces prises de vues nous entraînent dans des univers poétiques, où brillent dans un grand silence l'harmonie et la beauté des couleurs et des formes. Pris sur le vif mais guettés avec beaucoup de patience et d'acuité, ces paysages résonnent avec nos propres émotions. Ils nous arrêtent un instant dans un temps suspendu, pénétré de magie. Le rythme effréné du siècle a disparu face à la majesté d'une nature créatrice des plus beaux tableaux jamais peints. Michel Darbellay a su saisir sur la pellicule ces spectacles merveilleux et nous les transmet en héritage, comme des sujets de méditation.

■ **Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud**
Commissaires de l'exposition